

LUCAS CRANACH ET SON TEMPS

UN MODERNE DE TOUS LES TEMPS

Un événement très attendu se déroule à Paris au printemps 2011 : pour sa réouverture, le musée du Luxembourg expose Lucas Cranach, grand peintre de la Renaissance de l'Europe du Nord. Cette manifestation est organisée par la Réunion des musées nationaux en collaboration avec BOZAR, concepteur de l'exposition à Bruxelles.

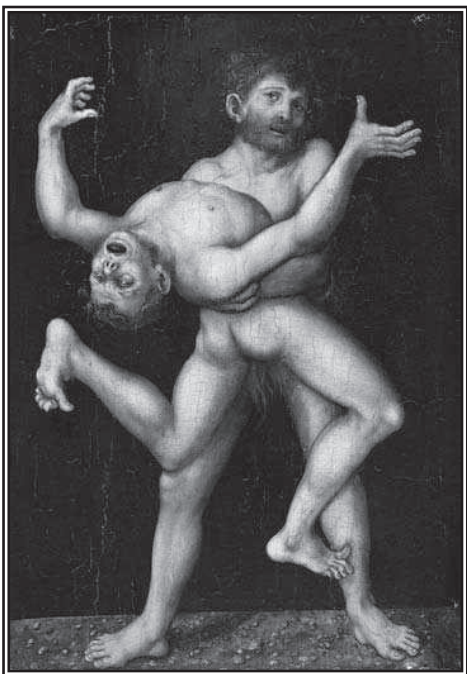
Les œuvres peintes ou gravées de l'artiste sont replacées dans une chronologie marquée par de profonds bouleversements politiques et religieux (la réforme protestante et les guerres de l'Empire).

Une mise en perspective de Cranach avec d'autres artistes majeurs de son temps, Dürer, Quentin Metsys, Titien, dévoile moins l'influence de ces peintres sur son œuvre que l'émulation née de leurs rencontres et l'élaboration de son style très original, parfaitement identifiable.

Est-ce par nécessité économique que ce véritable chef d'entreprise a organisé avec efficacité son atelier familial florissant dont la productivité n'était possible que par la standardisation des formats et des compositions (les modèles dessinés étaient reproduits mécaniquement dans son imprimerie) ? En éditant ses propres gravures, il en diminuait le coût de production. En acquérant une pharmacie à Wittenberg il se procurait les matières de bases nécessaires à sa peinture. Peintre officiel à la cour de Saxe pendant cinquante ans, Lucas Cranach bénéficiait de revenus assurés comme en témoigne la liste importante de portraits officiels commandités. Cette fonction ne l'a pas empêché de jouir d'une grande liberté dans le fond et la forme.

Cet homme hors du commun, d'une grande modernité, de renommée européenne, s'engagea par amitié dans la réforme religieuse. Lucas Cranach a donné au protestantisme un visage à travers les portraits de Luther et les gravures illustrant les livres de Luther. En étroite relation avec celui-ci, Cranach a inventé des images didactiques incarnant le protestantisme.

Bourgmestre de Wittenberg, ce riche bourgeois se vit octroyer des armoiries par Frédéric le Sage, en 1508, attestant ainsi du prestige social et politique qu'il avait acquis. Un serpent couron-



né aux ailes de chauves-souris déployées, portant un rubis dans la gueule, devint la signature de son atelier.

L'exposition du Musée du Luxembourg révèle l'ampleur et la diversité de l'œuvre de Cranach. Ce peintre qui savait manier les paradoxes a connu un énorme prestige, le succès auprès de commanditaires officiels ou privés, catholiques ou protestants. Mais c'est dans les représentations d'héroïnes mythiques et de nus féminins que transparait toute l'ambiguïté. Ces corps de femmes modernes, à la sensualité troublante, ces corps d'adolescentes lascives aux formes longilignes et aux courbes sinueuses, aux petits seins haut placés, à la taille fine, nous inspirent une attirance mêlée de méfiance. Ces élégantes aux voiles impudiques, affublées d'accessoires de mode sophistiqués, lourds colliers, larges chapeaux, posent comme des femmes-objets. Avec leurs yeux en amande, elles ont le regard rusé de perfides séductrices ; car le message bien qu'erotisé est clairement moral. Et, si nécessaire, un texte en latin (ou deux perdrix symboles de la luxure) met en garde les malheureux hommes qui succomberaient à une telle charge érotique : les dangers de la concupiscence sont la cupidité, la tromperie, la perte du pouvoir masculin, la mort, le péché. Empruntant ses héroïnes à la mythologie, Cranach les dévoile plus qu'il ne masque leur beauté ruisselante et diaphane.

Une autre œuvre destinée plutôt à un cabinet de curiosité a retenu mon attention : il s'agit d'"Hercule et Antée". La représentation de ce mythe, d'une telle force inquiétante malgré ses dimensions réduites (26,5x17,5cm) me renvoie aux monstres et fantasmes d'un Goya ou d'un Picasso. Le sujet avait été maintes fois traité dans l'Antiquité et en Italie (par Pollaiuolo à Florence vers 1470). Mais le génie de Cranach consiste à déplacer l'angle, le point de vue pour la posture. Hercule est représenté de face, campé sur ses pieds, jambes écartées, bien d'aplomb. Il enser-

re et soulève le Géant Antée qui tire sa force de la Terre. Se détachant d'un fond noir (dramatisant l'action), le corps nu du géant aux membres désarticulés tourne comme autour de l'axe de ses fesses. La cambrure exagérée du dos, rejette la tête en arrière, créant un monstre à deux têtes. Du trouble causé par ce corps à corps fusionnel (cet homme a deux têtes et quatre jambes) surgit une confrontation entre le bien le mal, l'homme et la bête. La vision d'une telle folie monstrueuse témoigne d'une œuvre d'une grande modernité. Ce petit panneau a pu inspirer à Picasso son monstre, "le Minotaure".

Autres œuvres exposées remarquables de Lucas Cranach : les crucifixions, pour leur force expressive inconcevable dans cette période d'austérité protestante et "la Mélancolie" traitée d'une façon si moderne avec un décor architectural abstrait qui évoque une toile de Chirico. L'exposition m'a convaincue de l'importance de ce peintre dans l'histoire de l'art. Coïncidence des dates : la présentation au public en mars d'un tableau des Trois Grâces de Cranach (d'une valeur de quatre millions d'euros) acquis par le Musée du Louvre, après un appel au mécénat individuel auprès de 5000 donateurs. Lucas Cranach a toujours la cote !

Béatrice CAHORS

"LUCAS CHRANACH ET SON TEMPS" :

Musée du Luxembourg : 19 rue de Vaugirard, 75006 PARIS. Tél: 01 42 34 25 95.

Métro Saint Sulpice ou Odéon / RER B Luxembourg / Bus 84, 58, 89.

- Du dimanche au jeudi de 10h à 20h.

- Le vendredi et le samedi de 10h à 22.

Tarifs d'entrée : - Plein tarif : 11 € - Tarif réduit : 7,5 € - Billet Famille (2 adultes et 2 jeunes de 13 à 25 ans) : 29,50 €

Exposition du mercredi 9 février au lundi 23 mai 2011.

Fermé : 1er mai.